

Introduction

Pourquoi étudier le nord de l'Anatolie de l'Antiquité à nos jours ?

Claire BARAT

L'intitulé de l'ouvrage *Le nord de l'Anatolie. Identités et territoires de l'Antiquité à nos jours* peut surprendre, car l'expression « mer Noire » n'y figure pas, alors que le nord de l'Anatolie correspond à la côte sud de la mer Noire (*Karadeniz Bölgesi*, région de la mer Noire), soit le littoral turc. Les ouvrages qui traitent de la mer Noire dans une perspective globale ont d'ailleurs souvent tendance à se concentrer sur la partie septentrionale ou occidentale de la région¹ (littoraux bulgares, roumains, russes, ukrainiens). Il faut ici rendre hommage aux colloques sur la mer Noire organisés à l'université Ondokuz Mayıs de Samsun en 1986 et 1988 (en partenariat avec l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul), qui ont permis à une recherche historique transpériodes de s'exprimer et qui ont posé des jalons dans les recherches nord-anatoliennes². Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité de ces travaux. Il faut aussi souligner une publication récente, qui emploie l'expression « Northern Anatolia » dans son titre : c'est celle coordonnée par Tønnes Bekker-Nielsen, *Space, Place and Identity in Northern Anatolia*³, qui se concentre sur l'Antiquité, et qui élargit la partie septentrionale jusqu'à l'Anatolie centrale (la Phrygie⁴).

L'objectif du symposium international et pluridisciplinaire de Valenciennes (14-16 avril 2011), qui a été le point de départ de la réflexion amenant à la réalisation de cet ouvrage, était de se concentrer sur une région, le nord de l'Anatolie, qui n'est pas la région plus connue, ni la plus étudiée car elle apparaît parfois comme un angle mort ou comme une zone de confins. Il s'agissait de définir les particularismes culturels, politiques et territoriaux de cette région, et revisiter les clichés actuels ou hérités de l'historiographie de chacune des disciplines.

1. BRATIANU Georges I., *La mer Noire des origines à la conquête ottomane*, Munich, Societas academica Dacoromana, 1969 ; KOROMILA Marianna, *The Greeks and the Black Sea from the Bronze age to the Early 20th Century*, Athènes, The Panorama Cultural Society, 2002 ; KING Charles, *The Black Sea. A history*, Oxford, Oxford University Press, 2004.
2. SAĞLAM Mehmet, KODAMAN Bayram, NIŞANCI Ahmet et TARAKCI Celâl (dir.), *Birinci Tarih Boyunca Karadeniz Kongresi Bildirileri. 13-17 Ekim 1986*, Samsun, Eğitim Fakültesi Dergisi Özel Sayısı, 1988 ; SAĞLAM Mehmet, KODAMAN Bayram, ÜNAL Mehmet Ali, BACQUÉ-GRAMMONT Jean-Louis et ÖZBALCI Mustafa, *İkinci Tarih Boyunca Karadeniz Kongresi Bildirileri (Uluslararası I). Congrès international sur la mer Noire I. 1-3 Haziran 1988*, Samsun, Eğitim Fakültesi Dergisi Özel Sayısı, 1990.
3. BEKKER-NIELSEN Tønnes (dir.), *Space, Place and Identity in Northern Anatolia*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014.
4. ZWINGMANN Nicola, « Space, place and identity : Kelainai-Apamea Kibotos in Phrygia as an Anatolian case study », in Tønnes BEKKER-NIELSEN (dir.), *Space, Place and Identity in Northern Anatolia*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014, p. 157-173.

Identités et territoires du nord de l'Anatolie de l'Antiquité à nos jours

Le nord de l'Anatolie

Dans cet ouvrage, il s'agit de procéder à un changement de perspective qui permettrait d'envisager le territoire du nord de l'Anatolie comme une interface (côtère), mais aussi comme les confins de la péninsule anatolienne.

Nous employons le terme d'origine grecque⁵ *Anatolie*, dont découle le mot turc *Anadolu*, comme partie asiatique et territorialement la plus étendue de la Turquie actuelle⁶, de préférence aux termes « Asie Mineure », « Asie antérieure », « Asie occidentale », qui renvoient à une géographie antique comme celle de Strabon⁷, ou aux récits de voyageurs et/ou archéologues⁸ et aux ouvrages géographiques européens des XIX^e et XX^e siècles⁹.

Parler du nord de l'Anatolie revient à parler de la côte nord de la Turquie ou de la côte sud de la mer Noire, selon la perspective envisagée, du détroit du Bosphore à la région de Trabzon, région bien définie par les Chaînes Pontiques. Cette approche géographique permet aussi d'aller plus à l'intérieur des terres, en direction de l'Anatolie centrale, et d'inclure des régions comme celles de Kastamonu, Merzifon, Amasya, Tokat, Gümüşhane et Artvin, ce qui se comprend du point de vue de l'identité des territoires, mais aussi de leur mémoire¹⁰.

Le but de cet ouvrage est de questionner ce nord de l'Anatolie, de l'Antiquité à nos jours, et de poser les bases de son identité ou de ses identités, en relation avec l'histoire régionale et la mémoire qui en découlent.

Identité(s)

La définition de l'identité, d'un point de vue géographique, peut poser problème, car, comme l'indiquent Roger Brunet, Robert Ferras et Hervé Théry, c'est un « mot à double sens, définissant à la fois le caractère de ce qui est pareil et de ce qui

5. Voir mise au point dans MARTIN-HISSARD Bernadette, « L'Anatolie et l'Orient byzantin », in CHEYNET Jean-Claude (dir.), *Le monde byzantin II. L'Empire byzantin (641-1204)*, Paris, PUF, 2006, p. 397-400.

6. BRUNEAU M., *De l'Asie Mineure à la Turquie*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 40-41.

7. Strabon, *Géographie*, XII.

8. Voir quelques exemples dans ces titres : MACDONALD KINNEIR John, *Journey through Asia Minor, Armenia and Koordistan*, Londres, John Murray, 1818 ; LEAKE William M., *Journal of a tour in Asia Minor*, Londres, John Murray, 1824 ; TEXIER Charles, *Asie Mineure. Description géographique, historique et archéologique des provinces et des villes de la Chersonèse d'Asie*, Paris, Firmin Didot, 1842 ; HAMILTON William J., *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia*, Londres, John Murray, 1842 ; VIVIEN DE SAINT-MARTIN, Louis, *Description historique et géographique de l'Asie Mineure*, Paris, A. Bertrand, 1852 ; FANSHAWE TOZER Henry, *Turkish Armenia and Eastern Asia Minor*, Londres, Longmans, Green and Co, 1881 ; RAMSAY W. M., *The historical geography of Asia Minor*, Londres, John Murray, 1890.

9. RECLUS Élisée, *Nouvelle géographie européenne. La Terre et les hommes. IX. L'Asie Antérieure*, Paris, Hachette, 1884 ; BLANCHARD Raoul et GRECARD Fernand, *Géographie Universelle. 8. Asie occidentale. Haute Asie*, Paris, Armand Colin, 1929.

10. Pour un aperçu de la géographie historique de la région, voir par exemple : WILSON David R., *The Historical Geography of Bithynia, Paphlagonia and Pontus in the Greek and Roman Periods: a new survey with particular reference to surface remains still visible*, thèse de doctorat, université d'Oxford, 1960 ; OLSHAUSEN Eckart et BILLER Joseph, *Historisch-geographische Aspekte der Geschichte des Pontischen und Armenischen Reiches. Teil 1. Untersuchungen zur historischen Geographie von Pontos unter den Mithridaten*, Wiesbaden, D' Ludwig Reichert Verlag, 1984 ; MAREK Christian, *Pontus et Bithynia. Die römischen Provinzen im Norden Kleinasien*, Mayence-sur-le-Rhin, Verlag Philipp Von Zabern, 2003 ; OLSHAUSEN Eckart, « Pontos : profile of a landscape », BEKKER-NIELSEN T. (dir.), *Space, Place and Identity in Northern Anatolia*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014, p. 39-48.

est distinct¹¹ ». Le premier sens du mot « identité » peut se comprendre comme « similitude », car, comme les auteurs des *Mots de la géographie* le soulignent, « Il n'existe pas deux lieux, deux régions, deux villes *identiques*. Nombre de géographes ont pu en conclure que seule l'étude monographique était légitime. C'était oublier que l'on peut observer quantité de situations identiques, et de problèmes de même nature. Comparaisons et typologies restent des démarches fécondes en géographie et permettent de dégager des structures, de repérer des constantes, de découvrir ou de formuler des lois au-delà des identités locales, en raison d'identités structurelles et dynamiques¹² ». En effet, même si l'ambition de l'ouvrage se présente comme visant à l'approche monographique d'une région, il ne s'agit pas de tomber dans le piège essentialiste, faisant du nord de l'Anatolie un espace unique par sa géographie et son histoire depuis l'Antiquité. Des structures semblables peuvent être observées ailleurs en Anatolie et sur le pourtour de la mer Noire. La région n'est pas restée sous une bulle, étrangère à toute influence depuis l'Antiquité, mais a suivi différentes étapes historiques, comme la colonisation grecque, la provincialisation romaine, l'intégration dans l'Empire byzantin et dans l'Empire de Trébizonde, l'administration ottomane et de la République de Turquie.

Le second sens que Roger Brunet, Robert Ferras et Hervé Théry attribuent au mot « identité » est celui de « singularité », qui selon eux, pose des problèmes « dans la mesure où elle se définit par une appartenance *collective*. En effet, la géographie est abondamment sollicitée pour contribuer à définir des identités, dans deux domaines distincts et complémentaires : soit en décrivant des identités spatiales (représentant des collectivités d'individus), soit en fournissant des bases locales (donc collectives) de l'identité personnelle, ce qui ne manque pas de paradoxe. Le territoire est un fournisseur d'identité extrêmement sollicité¹³ ». La problématique de l'ouvrage est en complète adéquation avec cette dernière remarque. Le lien entre « identité » et « territoire » est encore détaillé par les auteurs des *Mots de la géographie* : « Identité va souvent de pair avec territoire et touche à la conception qu'a l'individu de lui-même et de son environnement social¹⁴. » Ils soulignent dans ce cas le poids culturel ou l'ethno-type généralisateur, l'identité régionale relevant d'une personnification, que l'on retrouve dans le type de l'homme de la mer Noire (*Karadenizli*) ou Laze¹⁵.

Les auteurs des *Mots de la géographie* soulignent l'importance du géographe dans la définition de l'identité des territoires par le fait qu'il est « le greffier du territoire », celui qui dénombre, identifie, désigne les territoires et codifie les espaces, notamment par le biais de la cartographie¹⁶. Le nom a une importance capitale dans la définition de l'identité d'un territoire. Souvent, lorsqu'il est question du nord de l'Anatolie à la période contemporaine, les chercheurs emploient le mot de « Pont », notamment lorsqu'ils étudient les Grecs pontiques¹⁷. Or le terme de « Pont », dans l'Antiquité, a été utilisé par les Romains pour qualifier le royaume de Mithridate VI Eupator,

11. BRUNET Roger, FERRAS Robert et THÉRY Hervé (dir.), *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, Reclus-La Documentation française, 1992, p. 266.

12. *Ibid.*, p. 266-267.

13. *Ibid.*, p. 267.

14. *Ibid.*

15. TOUMARKINE Alexandre, *Les Lazes en Turquie (XIX^e-XX^e siècles)*, Istanbul, Isis, 1995, p. 71-105.

16. BRUNET Roger, FERRAS Robert et THÉRY Hervé (dir.), *Les mots de la géographie, op. cit.*, p. 267.

17. BRUNEAU Michel (dir.), *Les Grecs pontiques. Diaspora, identités, territoires*, Paris, CNRS Éditions, 1998.

dans la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., alors que ce terme n'était pas employé à l'intérieur de ce même royaume¹⁸. La double province de Bithynie-Pont fut créée par Pompée en 64-62 av. J.-C. et ses frontières évoluèrent au cours de l'Antiquité romaine, parfois au contact d'autres provinces romaines portant le nom de Pont Galatique ou de Pont Polémoniaque¹⁹. C'est la toponymie antique et byzantine qui a été reprise au xx^e siècle lorsqu'il a été question de créer une République du Pont sur les rivages de la mer Noire après la Première Guerre mondiale. Mais d'autres toponymes étaient utilisés pour qualifier les régions de la côte nord de l'Anatolie : c'est le cas de « Bithynie » ou de « Paphlagonie²⁰ » pour les régions occidentale et centrale de la côte sud de la mer Noire dans l'Antiquité.

Les auteurs des *Mots de la géographie* rapprochent les notions conjointes d'« identité » et de « territoire » de celles de « berceau », « patrie », « pays », « l'identité est censée alors découler d'un héritage historique, d'une pratique territoriale bien repérée, d'une simple dénomination par habitude [...]. Car il est vrai que certaines pratiques sociales locales, certaines cultures locales contribuent à la formation de la personnalité, du moins à l'intérieur de certaines catégories sociales²¹ ». La notion d'histoire, liée à l'identité, est en effet, capitale : l'histoire antique ou byzantine, réelle ou fantasmée, a ainsi pu être mise à profit aux xix^e et xx^e siècles pour justifier les projets de création d'États sur le littoral nord de l'Anatolie.

Si pour les Grecs de l'Antiquité, il était facile de définir leur identité par le sang, la langue, la religion et les coutumes, comme l'indique Hérodote²², d'autres aspects peuvent entrer en ligne de compte : « Cette identité peut se renforcer, dans le périmètre géographique qu'on lui impartit ou qu'elle se reconnaît, par des productions diverses, d'origine littéraire ou d'inspiration artistique, des comportements et des pratiques pouvant s'appuyer sur un sport, une langue, des traditions, autant de marqueurs divers et d'identifiants, de référents d'identité plus que d'indicateurs quantifiables dont use habituellement le géographe. Mais, bien entendu, on n'a jamais démontré qu'un impalpable « esprit » ou « génie » attaché à un lieu soufflait à chacun de ses natifs quelques vents bienfaisants ou mauvais qui entreraient dans la personnalité de chacun : c'est en vivant ensemble, et en agissant, que se forge l'identité²³ ».

Territoires

Le terme de « territoire » au pluriel dans l'intitulé de l'ouvrage renvoie au deuxième et troisième sens des auteurs des *Mots de la géographie*, à savoir, dans un premier temps, « un espace approprié, avec sentiment ou conscience de son appropriation [...]. En ce sens, le concept est proche de ceux de patrie et de nation. Comme notion juridique, le territoire renvoie en fait à l'existence de l'État, dont la légitimité se mesure en

18. MITCHELL Stephen, « In search of the Pontic community in antiquity », *Proceedings of the British Academy*, 114, 2002, p. 35-64.

19. RÉMY Bernard, *L'évolution administrative de l'Anatolie aux trois premiers siècles de notre ère*, Paris, De Boccard, 1986.

20. Voir par exemple BEKKER-NIELSEN Tønnes, « To be or not to be Paphlagonian? A question of identity », in Tønnes BEKKER-NIELSEN (dir.), *Space, Place and Identity in Northern Anatolia*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014, p. 63-74.

21. BRUNET Roger, FERRAS Robert et THÉRY Hervé (dir.), *Les mots de la géographie, op. cit.*, p. 267.

22. HÉRODOTE, *Histoires*, VIII, 144, 1-3.

23. BRUNET Roger, FERRAS Robert et THÉRY Hervé (dir.), *Les mots de la géographie, op. cit.*, p. 267.

grande partie à sa capacité à garantir *l'intégrité territoriale* [...]. C'est aussi l'État qui doit assurer une autorité territoriale sur un espace reconnu, à l'intérieur par toute la population, à l'extérieur par les autres États, et borné par des limites bien définies²⁴ ».

Dans un second temps, les auteurs des *Mots de la géographie*, rapprochent la notion de « territoire » de celles d'« appartenance » et d'« appropriation », et soulignent la multiplicité de ses acceptions : « La notion de territoire est donc à la fois juridique, sociale et culturelle, et même affective. Le territoire implique toujours une appropriation de l'espace : il est autre chose que l'espace [...]. Le territoire tient à la « projection » sur un espace donné des structures spécifiques d'un groupe humain, qui incluent le mode de découpage et de gestion de l'espace, l'aménagement de cet espace. Il contribue en retour à fonder cette spécificité, à conforter le sentiment d'appartenance, il aide à une cristallisation des représentations collectives, des symboles qui s'incarnent dans des hauts lieux²⁵ ». Ces notions d'« appartenance » et d'« appropriation » sont particulièrement importantes dans le nord de l'Anatolie aux XIX^e et XX^e siècles, lorsqu'il y a eu rivalités nationales autour de cette région, dans l'optique de la création d'un État national grec ou gréco-arménien. Encore une fois, c'est vers l'histoire ancienne (le Royaume du Pont) et byzantine (l'Empire de Trébizonde) que se sont tournés les mouvements nationaux pour justifier leurs projets.

La question de la longue durée

La longue durée, de l'Antiquité à nos jours, a été choisie pour cet ouvrage, avec l'objectif de la pluridisciplinarité, permettant à l'histoire, à la géographie, à la géopolitique, à l'archéologie, à la sociologie et à la littérature de dialoguer. Nous nous plaçons ainsi sous le patronage de Fernand Braudel, qui écrivait ainsi en 1958 : « Si l'histoire est appelée, par nature, à porter une attention privilégiée à la durée, à tous les mouvements entre quoi elle peut se décomposer, la longue durée nous paraît dans cet éventail, la ligne la plus utile pour une observation et une réflexion commune aux sciences sociales²⁶. »

Problématique

La définition de l'originalité du nord de l'Anatolie s'est faite autour de quatre thèmes transversaux :

1. **La singularité géographique d'une très grande région**, du détroit du Bosphore à la Géorgie, tournée vers le bassin de la mer Noire plutôt que sur l'Anatolie. Les articulations de cet espace avec les espaces voisins (Caucase, Balkans, autres rivages de la mer Noire) ont été prises en compte.
2. **La volonté, de l'Antiquité au XX^e siècle, de constituer un État dans cette région**, qu'il s'agisse du royaume du Pont, de l'Empire de Trébizonde ou du projet de constitution de la République du Pont en 1918-1919. La brièveté de vie de ces États et leurs rapports avec un pouvoir central concurrent marquent particulièrement ces expériences.

24. *Ibid.*, p. 480.

25. *Ibid.*

26. BRAUDEL Fernand, « Histoire et Sciences sociales : la longue durée », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 13^e année, n° 4, 1958, p. 751.

- 3. Le caractère pluriethnique et pluriculturel de la région de l'Antiquité à nos jours.** Le morcellement géographique de la région et la constance des divisions administratives permettent une étude de ce phénomène y compris aujourd'hui.
- 4. Les échanges.** À l'époque archaïque, la mer Noire était un lac « milésien » et de nombreuses colonies grecques comme Sinope ou Héraclée du Pont ont été de grandes cités commerçantes jusqu'à la conquête romaine. La mer Noire, et son littoral turc ont été convoités pour le commerce, du XIII^e au XIX^e siècle par les Génois, les Russes, les Français, les Anglais, les Allemands... Aujourd'hui, la zone de coopération économique des pays riverains de la mer Noire montre l'importance stratégique du nord de l'Anatolie.

Organisation de l'ouvrage

La première partie de l'ouvrage s'attache à définir le nord de l'Anatolie d'un point de vue historique (contribution de Claire Barat), géographique (contribution de Marcel Bazin) et géopolitique (contribution de Françoise Rollan).

La seconde partie, à la manière de l'ouvrage de Louis Robert, *À travers l'Asie mineure : poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*²⁷, offre un aperçu des sources disponibles pour définir le nord de l'Anatolie : la contribution de Stéphane Lebreton traite des représentations géographiques du nord de l'Anatolie dans de nombreuses sources antiques et celle de Jean-Louis Bacqué-Grammont s'intéresse à quelques exemples de voyageurs, français et ottomans, passés à Sinop au XVII^e siècle. Enfin, deux contributions traitent des enjeux diplomatiques que représentait la mer Noire aux XVIII^e et XIX^e siècles, à savoir un lieu de concurrence entre l'Empire russe et l'Empire ottoman (contribution de Faruk Bilici) et la mise en place du consulat de Prusse à Trébizonde (contribution de Ségolène Débarre).

Les troisième et quatrième parties de l'ouvrage se concentrent sur les périodes qui ont été les plus traitées par l'historiographie du nord de l'Anatolie, à savoir l'Antiquité et l'époque contemporaine. La troisième partie réunit ainsi des contributions concernant les échanges économiques et culturels dans le nord de l'Anatolie durant l'Antiquité : la contribution de Franck Prêteux se concentre sur la région du Bosphore de Thrace, porte d'entrée dans la mer Noire, à l'époque hellénistique, tandis que celle de Claire Barat et de Jean-François Pichonneau s'attache à décrire les ports de Sinope comme acteurs des échanges de la cité durant l'Antiquité. La contribution de Luis Ballesteros Pastor aborde la thématique des transferts culturels et des interactions entre culture grecque et culture perse lors du règne de Pharnace I^{er} du Pont, tandis que la contribution de Christian-Georges Schwentzel concerne les « mutations politiques » entre le Pont et la Judée dans le cadre de la politique des rois-clients de Rome. Enfin, la contribution de Jean-Louis Podvin traite de la diffusion de cultes d'origine égyptienne, les cultes isiaques, sur la côte septentrionale de l'Anatolie aux époques hellénistique et romaine.

La quatrième partie de l'ouvrage est consacrée à la question du Pont au XX^e siècle : la contribution de Georges Drettas s'appuie sur un travail d'enquête pour énoncer les

27. ROBERT LOUIS, *À travers l'Asie mineure : poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Athènes/Paris, École française d'Athènes/De Boccard, 1980.

réécits de massacres dans le Pont oriental, la contribution d'Aydın Özgören traite de la question du Pont lors de la conférence de la Paix à Paris (1919-1920) et la contribution de Michel Bruneau s'intéresse à la mémoire des Grecs pontiques dans leur espace migratoire transnational et en diaspora.

Enfin, une cinquième partie comprend deux contributions qui traitent des représentations littéraires du Nord de l'Anatolie : celle de Marie-Geneviève Grossel reprend la tradition du héros byzantin des frontières, l'Akrite, tandis que celle d'Ali Demir présente la vie et l'œuvre de Sabahattin Ali (1907-1948), poète enfermé dans la prison de Sinop et auteur d'un poème très célèbre en Turquie sur cette même prison.